

GRENOBLE

Ferruel & Guédon. Amitié, deuil, isolement, folie et tabou

Centre d'art Bastille / 6 avril - 15 juin 2025

Les amitiés féminines ont longtemps été envisagées comme des bavardages inconsistants, ou comme des relations déviantes, comme a pu le retracer Alice Raybaud dans *Nos amitiés puissantes* (La découverte, 2024). À rebours de cette dévalorisation sexiste, Aurélie Ferruel (née en 1988 à Mamers) et Florentine Guédon (née en 1990 à Cholet) ont fait le choix, lors de leur rencontre au cours de leurs études aux Beaux-Arts d'Angers, d'affirmer ce lien comme la dynamique centrale de leur pratique en se constituant en duo. Liées par un même attachement à l'espace rural où se sont développées leurs enfances respectives, elles explorent ensemble depuis quinze ans la matérialité de la terre, ainsi que les modes de vie, les savoir-faire et l'effort physique afférents au travail de celle-ci. Leur méthodologie de travail se structure autour de l'écoute mutuelle : après avoir mûri, en parallèle, chacune sa proposition dans son atelier personnel, l'exposition donne lieu à une mise en commun transformant le temps de l'installation en atelier collectif temporaire où les œuvres se réalisent *in situ* à quatre mains.

Célébrer l'amitié pensée comme un espace d'écoute et de soutien entre elles, mais aussi avec les femmes qui partagent leur quotidien dans les territoires ruraux où chacune habite, s'est donc imposé comme une évidence. Le projet *Amitié, deuil, isolement, folie et tabou*, présenté au Centre d'art Bastille (CAB) à Grenoble, émane du tissage de ces compagnonnages où s'entremêlent récits de deuil périnatal, fragilité mentale, précarité et abus sexuels. Il rend hommage à la puissance des liens d'entraide qui permettent de traverser ces vécus féminins douloureux souvent chuchotés, bien que répandus.

Baignée dans une atmosphère sonore de ruissellement, l'exposition transforme la descente progressive à travers les différents niveaux de la casemate en pierre humide du CAB en un cheminement entre des visions donnant à éprouver l'apaisement de la douceur amicale. Se découvrant d'abord en surplomb, trois flaques de foin ornées de précieuses graines germées en verre soufflé flottent à plusieurs mètres du sol. Une fois les premiers escaliers descendus, se déploie depuis le dessous de ces flaques, telle leur fondation, une danse de trois cou-

ples bras dessus bras dessous ou main sur l'épaule, réalisés en terre. La voix d'une mère lisant une lettre d'amour à son enfant mort avant de naître surgit alors d'une porte entrouverte, et fait basculer par sa gravité ces gestes amicaux en havre de consolation. La seconde descente conduit à une colonne vertébrale-tronc-refuge, en torchis, parsemée de champignons en céramique, d'où s'échappe le récit murmuré par une femme d'une folle fuite nocturne dans les champs. À son pied, un lièvre allongé, également fait en torchis, semble mort. Près de lui, une oreille en céramique apparaît comme le symbole d'une écoute amicale radicale, véritable acte politique qui permet aux paroles étouffées et minorées de remonter et de s'exprimer.

Katia Schneller

For a long time, female friendships were seen as inconsistent chatter, or as deviant relationships, as Alice Raybaud recounts in *Nos amitiés puissantes* (La découverte, 2024). Against this sexist devaluation, Aurélie Ferruel (born 1988 in Mamers) and Florentine Guédon (born 1990 in Cholet) chose, when they met during their studies at the Beaux-Arts d'An-

gers, to assert this bond as the central dynamic of their practice by forming a duo. Bound together by a shared attachment to the rural areas where they both grew up, they have been working together for the last fifteen years to explore the materiality of the earth, as well as the lifestyles, skills and physical effort involved in working with it. Their working methods are structured around listening to each other: after each of them has matured her own proposal in her personal studio, the exhibition gives rise to a joint project, transforming the installation into a temporary collective workshop where the works are created *in situ* by four hands.

Celebrating friendship as a space for listening to and supporting each other, and the women who share their daily lives in the rural areas where each of them lives, was an obvious choice. The project *Amitié, deuil, isolement, folie et tabou* (Friendship, grief, isolation, madness and taboo), presented at the Centre d'art Bastille (CAB) in Grenoble, stems from the weaving together of these companionships where stories of perinatal grief, mental fragility, precariousness and sexual abuse are interwoven. It pays tribute to the power of the bonds of mutual support that enable us to get through these painful women experiences, which are often whispered, even though they are widespread.

Bathed in an atmosphere of trickling sound, the exhibition transforms the gradual descent through the various levels of the CAB's damp stone casemate into a journey between visions that allow us to experience the soothing gentleness of friendship. Three puddles of hay adorned with precious blown-glass sprouts float several metres above the ground. Once you've descended the first flight of stairs, a dance of three couples, arm in arm or hand on shoulder, made in clay, unfolds from beneath the puddles, like their foundation. The voice of a mother reading a love letter to her unborn child then emerges from a half-open door, and the gravity of these friendly gestures turns them into a haven of consolation. The second descent leads to a spinal column-trunk-refuge, made of cob and dotted with ceramic mushrooms, from which a woman's whispered account of a mad nocturnal flight into the fields escapes. At its foot, a recumbent hare, also made of cob, looks dead. Next to it is a ceramic ear, a symbol of radical, friendly listening, a veritable political act that allows stifled, minoritised words to surface and express themselves.

Ferruel & Guédon. Graines germées. 2024. Verre glass. (Collab. Atelier Gamil; Prod. Van). Vue de l'exposition *show view Amitié, deuil, isolement, folie et tabou*. (Ph. Christophe Levett)

